Office du Tourisme
C/ Mayor, 2 · 31400 Sangüesa / Zangoza
(+34) 948 871 411
oit.sanguesa@navarra.es
www.visitnavarra.es

- A Hôtel de ville : 948 870 005
- PM Police Municipale : 948 430 004 / 649 944 278
- PF Police Forale
- Poste : 948 870 427
- Bibliothèque : 948 871 417
- Maison de Culture : 948 870 251
- Téléphone public
- S.O.S. Navarra (112)
  Assistance médicale : 948 871 441
- Pharmacie
- WC Toilettes Publiques
- Arrêt de l'autobus :
  • La Veloz Sangüesina : 948 870 209 / 666 444 929
  • La Tafallesa/Alsa : 902 422 242
- Station-service
- P Parkings
- T Taxis : 686 406 010
- Parc de jeux
- Fontaine
- Monuments
- Arc médiéval
- Chemin de Saint-Jacques
- Boutique d'artisanat et de souvenirs
- Supermarché
- @ Internet
- WI-FI gratuit

1. Église de Santa María la Real
2. Palais de Añués
3. Palais de los Íñiguez-Abarca
4. Palais de Ongay-Vallesantoro
5. Église de San Salvador
6. Palais de los Íñiguez de Medrano
7. Couvent de Nuestra Señora del Carmen
8. Portal de Carajeas
9. Église de Santiago
10. Couvent de San Francisco de Asís
11. Palais de París Íñiguez Abarca
12. Palais de los Sebastianes
13. Palais del Príncipe de Viana
14. Hôtel de Ville
15. Chapelle de San Adrián de Vadoluengo

Sangüesa / Zangoza

Royaume de Navarre

Gobierno de Navarra · Nafarroako Gobernua · AGENDA 2030

Plus d'information

Mystère de Rois

Fête religieuse qui se déroule le 6 janvier à Sangüesa. Declarée Fête d'Intérêt Touristique Regional.

Loisirs

Aire de pique-nique Los Pozancos, sur la rive gauche de l'Aragon à l'entrée de Sangüesa, bancs, tables, barbecues et fontaines.

Sport dans la nature

Aux environs de Sangüesa, vous pouvez faire de l'aile delta (école de vol de Lumbier), de l'équitation, descendre des canyons et pratiquer toutes sortes de sports en contact avec la nature.

Pour plus d'information, s'adresser à l'Office du Tourisme.

Pour dormir

H1	**Hôtel Yamaguchi**	Carretera de Javier, s/n	948 870 127
Hs1	**Petit Hôtel J.P.**	C/ Padre Raimundo Lumbier, 3	948 871 693
AT	**Apt. Turístico Sangüesa**	Plaza Saint Palais, 1 - 3° B	679 118 728
A1	**Gîte**		679 432 348

Pour manger

1	**Asador Mediavilla**	C/ Alfonso el Batallador, 15	948 870 212
2	**Bodega de Vinos**	C/ Mayor, 57	948 871 137
3	**Ciudad de Sangüesa**	C/ Santiago, 4	948 430 497
4	**Yamaguchi**	Carretera de Javier, s/n	948 870 127

Hôtel de Ville

Église de Santa María

Palais de Ongay-Vallesantoro

Vue aérienne

Haricots *pochas*

Palais du Prince de Viana

Fêtes - Procession

Sangüesa

SITUATION

La ville de Sangüesa occupe une position singulière, à la rencontre des premiers contreforts pyrénéens et de la dépression de la Vallée de l'Èbre. Elle jouxte, au Nord, les communes de Lumbier, Liédena et Javier ; à l'Est, la province de Saragosse ; au Sud, la Sierra de Peña et à l'Ouest, Aibar. Enclavée dans la Zone Moyenne de la Navarre, elle est traversée par l'Aragón.

HISTOIRE

Ses origines remontent aux Âges du Bronze et du Fer. Ses vestiges romains sont également notables.

La Sangüesa primitive se dressait sur un monticule, aujourd'hui occupé par la ville de Rocaforte, qui marquait la frontière, au IXe, avec les territoires musulmans. C'est à une décision d'Alphonse le Batailleur, roi de Pampelune et d'Aragon, que nous devons la naissance d'un nouveau noyau de population dans la plaine, Sangüesa la Nueva, à laquelle il accordera le Fors de Jaca en 1122. Il était en effet particulièrement intéressant pour le royaume de disposer d'une ville importante sur la route jacobite provenant de Somport. Cette position explique l'essor économique et social que connaît Sangüesa grâce au Chemin de Saint Jacques.

La ville est structurée, en fonction de son pont, comme une forteresse, avec ses rues parallèles et perpendiculaires, ses murailles, ses tours (Sangüesa a fréquemment été impliquée dans les guerres de frontière de la Navarre avec l'Aragon) et ses quatre portes aux quatre points cardinaux.

La tradition veut que le roi Louis le Hutin ait accordé à Sangüesa et à ses habitants, fidèles à la défense du royaume et vainqueurs de la bataille de Vadoluengo, en 1312, le titre de « Celle qui n'a jamais failli ». À sa grande époque, Sangüesa comportait cinq paroisses et quatre couvents. Son palais-château accueillait fréquemment les rois et les princes et c'est là que furent convoquées, à plusieurs occasions, les Cortes Generales (Etats-Généraux) du royaume. La ville acquiert une telle importance en matière d'accueil des pèlerins que l'on y compte jusqu'à douze hôpitaux. Le Prince Henri de Labrit, fils de Jean et de Catherine, derniers souverains privatifs de la Navarre, y naît en 1503. Après la conquête du Royaume de Navarre et l'incorporation à la Couronne de Castille, Ferdinand le Catholique confirmera les « Fueros » (privilèges) de Sangüesa (1513).

Les crues de l'Aragon, qui inondent fréquemment la commune, causent souvent des pertes graves. La crue la plus tragique, en 1787, fit plus de 600 victimes et détruisit la majeure partie des maisons.

Pendant les guerres carlistes, Sangüesa, occupée par les troupes libérales, joue un rôle important.

C'est aujourd'hui une ville prospère d'environ 5300 habitants.

SANGÜESA MONUMENTALE

Il est dit de Sangüesa qu'on y trouve un monument dans chaque rue, grâce au Chemin de Saint Jacques.

Le trésor le plus précieux que le visiteur découvre à Sangüesa est l'**église de Santa María la Real (1).** Monument National depuis 1889, cette église est un ouvrage de référence, dans le temps et dans l'espace, de l'art roman international. Ses dimensions moyennes et proportionnées, la légèreté de ses lignes en font un joyau roman qui remonte aux XIIe et XIVe et qui retient tous les visiteurs qui entrent à Sangüesa par la Rue Mayor. L'ostensoir gothique du XVe et le magnifique portail sont les deux trésors de l'église. Le portail nous illustre sur le Jugement final, la Présentation de Jésus au temple et le Jugement de Salomon. Il témoigne également de l'énorme influence exercée par le Chemin de Saint Jacques sur Sangüesa, comme le prouvent certaines scènes tirées des récits nordiques colportés en ville par les pèlerins. Toujours dans la Rua Mayor, nous trouvons, tout près, le **Palais Añués (2)** (XVe) et celui des **Iñíguez-Abarca (3)** (XVIIe). Si nous tournons à droite, rue Alfonso el Batallador, nous arrivons au **palais Vallesantoro (4)**, actuellement Maison de la Culture, couronné par le plus spectaculaire avant-toit de Navarre. À proximité, l'église **San Salvador (5),** gothique, du XIVe, et son retable italianisant de Juan de Berroeta. Dans la rue voisine d'Enrique Labrit, nous nous arrêterons devant la **maison des Íñiguez-Medrano (6)**, pour en admirer l'entrée baroque, près des vestiges de l'ancienne muraille et près également du **couvent du Carmen (7)** (XVe), avec son cloître gothique du XIIIe. **Porte de Carajeas (8)**. Important lieu de péage pour les voyageurs, commerçants et pèlerins en provenance d'Aragon. Ancienne porte d'accès à la cité.

L'**église de Santiago (9)**, dans la rue du même nom, est une autre construction historiquement importante. Construite à l'origine dans un style roman finissant, elle a été achevée en pleine période gothique. Le retable plateresque de San Eloy (XVIe), la statue en pierre de l'apôtre Saint Jacques découverte en 1965 sous le plancher, la tour crénelée et le portail roman richement travaillé sont autant de joyaux de ce monument. En face de l'église, l'ancien hôpital des pèlerins affiche, sur le voussoir du porche, les emblèmes du pèlerinage. Ne manquez pas non plus le **couvent de San Francisco de Asís (10)**, fondé en 1266 en l'honneur du saint qui, lors de son pèlerinage de 1212, créa la première communauté franciscaine dans l'ancienne Sangüesa (Rocaforte).

Revenons maintenant à la Calle Mayor, où nous visiterons la **maison de París Íñiguez Abarca (11)** et celle des **Sebastianes (12)** (où est né Henri d'Albret, dernier Prince de Viana). Nous emprunterons la rue Mercado pour atteindre le **palais du Prince de Viana (13)**. Ce sobre bâtiment gothique où vécut le Prince de Viana —également connu sous le nom de Palais Royal— renvoie à l'époque où Sangüesa accueillait la Cour des Rois de Navarre. L'une de ses anciennes salles abrite **l'Hôtel de Ville (14)** (1570) qui présente une façade renaissance très sobre et un porche scandé par trois arcades surbaissées qui lui ont donné son nom de « Las Arcadas ».

L'église romane de **San Adrián de Vadoluengo (15)**, à un kilomètre et demi dans la direction de Sos, et la chapelle de la Nora, dans la direction de San Martín de Unx, sont également très intéressantes et méritent le déplacement.

Église de Santa María la Real

Sangüesa La Nueva —l'ancienne correspond à Rocaforte— a été fondée en 1122 par Alphonse I le Batailleur, roi de Navarre et d'Aragon, qui en fait une étape cruciale du Chemin Jacobite passant par le Somport et par Jaca.

La Rue Mayor délimitait le territoire de ses paroisses, respectivement dédiées à Santa María (au Nord) et à l'apôtre Saint Jacques (au Sud); plus tard, à la fin du xiiie, une nouvelle paroisse, celle de San Salvador, va être créée dans le nouveau quartier de la ville.

À la même époque, au XIIIe siècle, les ordres mendiants s'installent à Sangüesa, avec leurs couvents de franciscains, de bénédictins, de mercédaires et de carmélites.

La première référence écrite sur l'église de Santa María la Real remonte à 1131, date à laquelle Alphonse le Batailleur lègue aux chevaliers de Saint Jean de Jérusalem sa chapelle et son palais qui passeront ensuite, au XIVe, au diocèse de Pampelune. Située à proximité du pont sur l'Aragón, elle a exercé une fonction défensive jusqu'aux guerres civiles du XIXe siècle. Déclarée monument national en 1889, elle a été restaurée au cours de la première moitié du XXe.

L'extérieur

Les trois absides romanes du chevet correspondent à l'époque de sa fondation (XIIe siècle). Les nefs, le portail sud et la tour gothique octogonale sont des constructions de la fin du siècle et des siècles suivants.

Le portail

Au moment d'analyser la thématique du portique, il ne faut pas oublier que sa fonction fondamentale était, comme presque la totalité des sculptures romanes, de transmettre un message aux spectateurs, aussi bien aux fidèles de Sangüesa qu'aux pèlerins, de toute provenance, qui passaient devant lui. Par conséquent, sa thématique avait une fonction éducatrice et moralisatrice.

Les maîtres sculpteurs laissaient les messages gravés dans la pierre, la parole de Dieu et leurs idées. L'interprétation, destinée à la plèbe, se voulait simple et directe.

Mais le style roman représente surtout la lutte entre le BIEN et le MAL.

Nous en avons un exemple manifeste dans les consoles de la porte. Le bœuf, symbole de la douceur, est placé à la droite du Christ du tympan, correspondant au ciel et aux bienheureux. À l'opposé, se situe un monstre androphage, associé aux endroits infernaux qui coïncide avec les condamnés et l'enfer. Le but de le placer à l'entrée de l'église n'était autre que de faire réfléchir les fidèles qui entraient dans l'édifice sur les destinations opposées qui les attendaient après la mort, selon si leur comportement en vie avait été bon ou mauvais : la paix et le bonheur du ciel ou la douleur et les tourments de l'enfer.

Qui furent les maîtres de ce merveilleux portique, vous demanderez-vous.

SUR LA PARTIE SUPÉRIEURE : Nous avons l'œuvre réalisée par l'atelier du MAÎTRE SAN JUAN DE LA PEÑA. Il a également travaillé dans le cloître du monastère de Huesca et dans d'autres églises romanes de Huesca et des Cinco Villas de Saragosse. Dans cette galerie de petits arcs, il a représenté le prélude du Jugement Dernier : le Christ entouré des quatre évangélistes, deux anges et les apôtres.

SUR LA PARTIE INFÉRIEURE : l'œuvre du MAÎTRE-SCULPTEUR LEODEGARIUS.

L'utilisation de la statue-colonne l'associe au portique occidental de la cathédrale de Chartres (France). Ce détail permet d'attribuer une origine française à l'artiste.

La scène centrale du portique de Sainte-Marie-La-Royale est représentée dans le tympan. Au centre, le Christ en train de bénir, entouré des anges trompettistes qui annoncent le Jugement Dernier. La terreur à l'imminence du Jugement Dernier, qui, selon certaines interprétations de l'Apocalypse, devait arriver à cette époque, inspira un large éventail d'interprétations. Le salut de l'âme était le premier souci de ces gens.

Ce portique contient presque 300 images. Parmi elles, on a identifié la LÉGENDE NORDIQUE du héros Sigurd et du forgeron Regin. Dans l'écoinçon de gauche vous verrez un nœud nordique et, dans l'écoinçon de droite, un forgeron et un homme en train de tuer un dragon.

D'après la légende, Sigurd était le fils d'un roi qui grandit dans la forêt sans le savoir. Là, il fait la connaissance du forgeron Regin qui l'encourage à tuer le dragon qui garde le trésor des Nibelungen et il lui demande de ramener le cœur de la bête. Il lui forge une épée et Sigurd tue le dragon. Mais lorsqu'il touche son sang, le langage des oiseaux le prévient de la trahison du forgeron (le forgeron veut s'emparer du trésor).

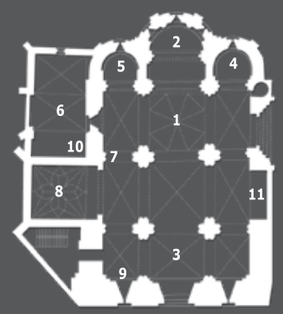
Est-ce un pèlerin venu des terres scandinaves qui raconte, à la chaleur d'un feu convivial, cette légende à Lèodegarius ?

Contemplez cette œuvre tranquillement, prenez votre temps et cherchez dans les archivoltes et dans les écoinçons, des saltimbanques, des guerriers, des évêques, des musiciens, des fauconniers, des forgerons, des pêchés, des êtres fantastiques comme des sirènes, des basilics, des dragons, des harpies.

L'intérieur

Temple roman à trois nefs (avec une nef centrale plus large) et trois travées séparées entre elles par des arcs en lancette recouverts d'entrelacs gothiques.

Le chevet roman, à trois absides semi-circulaires, est couvert d'une voûte.



Devant l'abside centrale on trouve:

1. La coupole monumentale soutenue par quatre trompes, logée dans la tour.

2. Le retable principal, plateresque, de la première moitié du XVIe, réalisé par des artistes locaux, est présidé par l'image de Notre Dame de Rocamador; dans la partie inférieure, les évangélistes et, en haut, des scènes de la vie de la Vierge, et une Assomption du XVIIIe.

3. En face de l'abside centrale, dans le chœur, vitrail moderne reprenant la technique médiévale et consacrée à la Vierge.

Dans les absides latérales:

4. Crucifixion baroque du XVIIe.

5. Image gothique de San Blas (XVe).

6. Chapelle San Miguel. Construite au XIVe comme chapelle royale. À droite, retable titulaire, image en relief et peintures sur bois du XVIe. En face, diptyque illustrant la vision de l'Apocalypse selon saint Jean puis, au revers, l'Annonciation du XVIe siècle. À gauche, image de saint Miguel (XVIe siècle).

7. Niche et grille romane qui abrite une Immaculée Conception baroque.

8. Chapelle de la Piedad. Construite au XVIe. Elle accueille une Descente de Croix de style hispano-flamand de la première moitié du XVIe, inscrite dans un retable du XVIIIe. Toiles du XVIIIe illustrant un miracle de St. François Xavier et la légende du cheval de Roque Amador.

9. Chapelle de la Vierge de la Nora. Image du début du XIIIe siècle provenant de la chapelle du même nom.

10. Ostensoir de procession. Tour svelte à trois corps décroissants, couronnée par une custode et une croix. Pièce exceptionnelle, l'une des plus anciennes d'Espagne, en argent partiellement doré, elle a été fabriquée dans un style gothique au xve par des artisans locaux dont elle reproduit le poinçon (SANG) à maints endroits. Sur le corps central, sous des petits dais, les statuettes de huit apôtres, dont le plus grand au centre est saint Jacques. Sur le corps supérieur, deux anges adorateurs ; la base octogonale de José Velázquez de Medrano, 1598, montre des allégories eucharistiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle a été exposée à différentes occasions, comme l'Exposition Ibéroaméricaine de Séville, en 1929, celle de Pampelune, en 1920 et celle de Madrid en 1986, puis restaurée en 1997 par le Ministère de la Culture, à Madrid.

11. Retable de San Francisco de Javier, néo-roman du XXe siècle ; à signaler la statue du saint, probablement signée par Gaspar Ramos, Atelier de Sangüesa du XVIIe.

© Gouvernement de Navarre · Dépôt Légal : DL NA 1071-2025 (Juin 2025) **P305N** Exemplaire gratuit